

**Mal du légionnaire: l'hôpital Prince County stérilisé** p. 6

la tribune

Forum

Finances p. 3  
Arts p. 5  
Informations générales p. 6

Pour la présidente d'élections pour la campagne au leadership du PQ

# De durs moments en perspective

par Maurice Girard  
**MONTREAL (PC) — La présidente d'élections pour la campagne au leadership du Parti québécois risque de connaître, cette semaine, de durs moments.**

D'ici vendredi, Mme Francine Jutras devra prendre une décision finale sur le format des 10 assemblées régionales qui doivent commencer dimanche à Rimouski et se poursuivre à travers toute la province (sauf sur la Côte-Nord) jusqu'à la mi-septembre.

La présidente d'élections devra aussi répondre à la lettre de M. Bertrand qui, en date du 5 août, lui demandait de "faire toute la lumière" sur "le problème des dépenses inadmissibles" des candidats ministres, qui "continuent de jouir de ses avantages considérables que sont les limousines, l'essence, les chauffeurs, les téléphones et le personnel politique et autre".

Elle devra aussi faire connaître à la candidate Pauline Marois son opinion sur sa proposition de tenir, la veille des assemblées publiques, des rencontres préparatoires pour l'élaboration de questions à l'intention des candidats.

Mais toutes ces choses, qui portent plus la forme et les moyens de la campagne que sur le fond, risquent d'être reléguées au second plan quand seront dévoilés les résultats du recrutement intensif auquel les organisations se sont livrées ces derniers jours.

On saura vraiment si, comme le soutient le meneur Pierre Marc

Johnson, la course au leadership a véritablement provoqué dans la population un nouvel intérêt pour la chose politique. Après avoir avancé la possibilité de 100.000 nouveaux membres, on a par la suite révisé à la baisse les prévisions, qu'on jugeait trop optimistes.

### Au programme

La semaine commencera par le dépôt officiel, au début de cet après-midi, du bulletin de candidature de Mme Francine Lalonde. La candidate du plein emploi a procédé sobriement, en fin de semaine dernière, à l'ouverture de sa permanence montréalaise, située dans les locaux de la coopérative "Les nuages", dans l'est de la ville.

Discrète au point d'être effacée, Mme Lalonde s'engage dorénavant à "être plus visible". Elle se rendra à Québec cette semaine avant

de rejoindre tous les candidats à Rimouski. "Je suis satisfaite que ma prise de position en faveur du plein emploi ait amené les autres candidats à se prononcer de façon plus précise sur la question", a-t-elle indiqué hier dans une interview téléphonique.

Pour sa part, Guy Bertrand attendra jusqu'à mercredi (date limite pour faire acte de candidature) pour rendre officielle une campagne qu'il mène tonitruante depuis une semaine.

Demain soir, à Montréal (où la campagne s'est concentrée depuis ses débuts), le candidat de l'indépendance rendra public les autres aspects de sa campagne.

En principe, Luc Gagnon - le candidat vert qui n'est pas tout à fait convaincu d'être mûr pour diriger le PQ et la province devrait se présenter à la permanence montréalaise du parti pour déposer ses 250 signatures et ainsi permettre que l'écologie fasse partie intégrante du débat des six ou sept prochaines semaines.

### Autre phase

L'addition probable de trois autres noms à la liste de ceux et celles qui ont officiellement postulé pour occuper le poste de René Lévesque, la fin de la campagne de recrutement et le début des assemblées régionales permettront à la campagne d'entrer dans sa phase la plus importante.

Et l'arbitre aura fort à faire. Mme Jutras impose le respect à tous les candidats. Ses décisions et ses réponses susciteront peut-être quelques murmures réprobateurs, mais rien pour provoquer une contestation ouverte. Dans la mesure où elles vont s'articuler publiquement, les critiques du choix de la présidente n'amèneront aucun des candidats à lui exiger des comptes.

Si elle maintient sa position de ne pas permettre de débats entre la salle et les orateurs s'il y a plus de quatre candidats, la présidente d'élections optera pour une solution qui ne rallie pas la volonté de la majorité.

Certes, tous admettent qu'il serait, avec sept candidats sur une même scène, difficile de diriger un débat auquel participerait une salle de 1.500 à 2.000 personnes, mais plusieurs estiment qu'entre péquis, il est difficile d'éviter la discussion.

Le ministre de la Justice se contente tout à fait de la position de Mme Jutras. Il refuse d'en discuter publiquement, laissant à ses organisateurs le loisir de régler ces questions. Pauline Marois partage la même opinion même si elle aimerait qu'on retienne sa proposition de rencontres préparatoires aux assemblées.

A l'aise dans les débats comme dans les discours, Bernard Landry insiste pour une forme d'échanges spontanés entre les militants et les candidats.



Francine Jutras

## Une course essentiellement caractérisée par "l'ambiguïté"

— LeBlanc-Bantey

par Pierre Boutet  
**QUEBEC (PC) — Parce que les déclarations de principe des principaux candidats à la succession de René Lévesque veulent à la fois séduire les souverainistes et rassurer les fédéralistes, la course au leadership du Parti québécois est essentiellement caractérisée par "l'ambiguïté".**

Telle est l'opinion qu'a exprimée la députée indépendante des Iles-de-la-Madeleine et présidente du Rassemblement démocratique pour l'indépendance (RDI), Mme Denise LeBlanc-Bantey, en précisant que les positions des candidats sur la question nationale se résument à "la foi sans les oeuvres".

Dans une interview accordée à la Presse Canadienne, elle a déploré "qu'à l'exception de Guy Bertrand, le seul qui ne craint pas d'affirmer

ses idées sur l'indépendance", tous les autres candidats, "et même Pierre Marc Johnson", se déclarent ouvertement pro-souverainistes sans préciser leurs véritables intentions.

"C'est le vague à l'âme un peu partout", estime-t-elle en rappelant que le RDI avait déjà motivé sa décision de rester neutre dans cette course "par l'impression qu'aucun candidat ne pourrait changer quoi que ce soit aux résultats du

congrès du 19 janvier", alors que le PQ avait décidé de mettre en veilleuse l'option souverainiste.

L'ex-ministre déléguée à la Condition féminine, qui a quitté le cabinet Lévesque et les rangs du Parti québécois à la suite du virage fédéraliste de l'automne dernier, a sévèrement jugé ses ex-collègues devenus aspirants à la direction du parti.

A un Jean Garon qui parle de "souveraineté économique", Mme LeBlanc-Bantey rétorque que c'est "jeter de la poudre aux yeux" lorsqu'il se présente politiquement souverainiste tel la France, l'Angleterre et le Canada ne peuvent en prétendre autant.

Si Bernard Landry entend quant à lui moderniser "Option-Québec", le livre-manifeste qu'avait rédigé M. Lévesque après avoir quitté le Parti libéral, la présidente du RDI s'interroge toujours sur les coordonnées du nouveau contenu: "Ca, il ne le dit pas".

Mme LeBlanc-Bantey a souligné par ailleurs que si les candidats ministres abordent souvent la question du plein emploi, "ce sont ces mêmes ministres qui étaient là lorsque l'on a démissionné du cabinet qui refusaient d'aller chercher (à Ottawa) un certain nombre de pouvoirs nouveaux pour élaborer une politique de plein emploi".

A ce chapitre, elle avoue cependant trouver "intéressantes", bien qu'encore trop peu précises "pour permettre de savoir jusqu'où elle veut aller", les déclarations de Mme Francine Lalonde.

Soulignant par ailleurs "que la réalité des femmes n'est pas désincarnée et qu'elle englobe la cause du Québec", l'ex-ministre à la Condition féminine trouve "excellent" qu'il y ait des femmes engagées dans le débat.

Toutefois, précise-t-elle, "ce n'est pas que le sexe qui compte", et au chapitre des idées défendues par Mmes et Lalonde et Pauline Marois, "ce n'est pas plus fort que ce que sortent les hommes".

Bien que le RDI tiennne cette semaine une réunion de son bureau de direction pour amorcer le "redémarrage de l'action dès l'automne", Mme LeBlanc-Bantey ne croit pas que la consigne de la neutralité soit révisée.

## Paquette a raté "une bonne occasion de se taire"

— Bertrand

**MONTREAL (PC) — Le candidat à la présidence du Parti québécois, Guy Bertrand, estime que le député Gilbert Paquette a raté, la semaine dernière, "une bonne occasion de se taire" quand il a livré publiquement ses réflexions sur la campagne à la direction du PQ.**

Selon l'avocat de Québec, la prise de position du député indépendant de Rosemont pourrait encourager à la démobilitation chez les "orthodoxes" du PQ qui se sont retrouvés dans le Regroupement démocratique pour l'indépendance (RDI) et qui, affirme-t-il, forment 80 pour cent de son organisation.

"Je regrette amèrement que M. Paquette n'ait pas encouragé les indépendantistes à me donner leur appui. Il aurait pu au moins ne pas décourager ceux qui ont tenté de faire une dernière lutte au sein du PQ, un parti qui, jusqu'à preuve du contraire, est indépendantiste. Et le PQ devrait appartenir à ceux qui croient dans l'indépendance", a déclaré M. Bertrand au cours d'une interview.

Dans un entretien accordé jeudi à la Presse Canadienne, M. Paquette disait croire qu'un membre du RDI devrait ignorer la course au leadership du PQ "qui est en train de poursuivre son processus d'unionnalisation".

Mais la campagne à la présidence a ravivé l'espoir, chez certains indépendantistes, de voir le Parti québécois compléter son tour sur lui-même en



Guy Bertrand

empruntant un autre virage à 180 degrés, et redevenir indépendantiste.

Ainsi, des membres du RDI travaillent pour Guy Bertrand ou même d'autres candidats comme Pauline Marois, qui a reçu l'appui de Mme Constance Mainville, de l'Outaouais, qui avait quitté le parquet du congrès du 19 janvier dernier avec près de 500 autres militants, au nombre desquels se trouvaient une poignée de membres du cabinet dont M. Paquette.

Pour l'avocat de Québec, des

propos comme la déclaration du député indépendant de Rosemont sont "malheureux". Il estime que les Québécois "n'iront jamais loin" s'ils ne sont pas capables de se rassembler autour d'une "stratégie" comme l'indépendance.

"Ca fait drôle, même bizarre d'entendre quelqu'un comme M. Paquette appeler au boycottage quand, comme moi, on ne fait pas partie du "inner circle" des manigances de la politique et qu'on lance un cri de ralliement pour des questions aussi importantes que des propositions constitutionnelles. Ça démontre encore une fois qu'entre Québécois, on a de la difficulté de se regrouper. C'est triste", a-t-il ajouté.

La réaction des membres du RDI aux propos de M. Paquette auraient été vive dans l'entourage de M. Bertrand. "Qu'est-ce que c'est que cette histoire qu'ils m'ont dit. Si lui (M. Paquette) ne veut pas appuyer personne, au moins qu'ils laissent faire les indépendantistes qui croient que le parti doit leur appartenir", a raconté le candidat qui admet que le RDI semble en présence de deux tandances: ceux qui gardent espoir et ceux qui ont renoncé.

"Au nom des indépendantistes, je pense que la déclaration de M. Paquette ne peut pas aider le RDI, ni les mouvements nationalistes qui pensent que le PQ est fini. Il y a toujours des combats. Ce n'est jamais fini en politique. Il s'agit de changer la dynamique. Ce n'est jamais fini... répète-t-il un peu pour lui-même.

## "Je ne connais pas de ministres qui ont travaillé aussi fort que Garon"

— Lévesque

**NEWPORT (PC) — Le ministre Jean Garon "a joué le rôle d'une dynamo dans le secteur des pêches", a déclaré samedi le premier ministre René Lévesque, en inaugurant une usine de transformation de produits marins dans cette localité de la Gaspésie.**

Après avoir fait l'éloge du ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, M. Lévesque a été applaudi comme il ne l'avait pas été depuis plusieurs mois par les 2.000 spectateurs.

Auparavant, en fin d'avant-midi, une es-couade de la Sûreté du Québec avait fouillé l'usine et l'estrade sur laquelle devait prendre place M. Lévesque, après avoir reçu un appel à la bombe.

"Je ne connais pas de ministres - je ne veux pas dire qu'il n'y en a pas d'autres qui ont réalisé des choses - mais je n'en connais pas qui ont travaillé aussi fort avec autant d'acharnement, avec autant d'entêtement que M. Garon," a déclaré M. Lévesque.

L'usine, qui comprend une fabrique à glace, a été érigée au coût de 14,7 millions \$ d'après un concept dans lequel se trouve implanté pour la première fois en Amérique du Nord.

Lors de la visite de l'usine, la direction a demandé aux photographes de s'en tenir à des vues d'ensemble afin de ne pas révéler les nouvelles techniques utilisées.

L'usine, desservie par 23 chalutiers de plus de 50 pieds, a une



René Lévesque

capacité de traitement de 20 millions de livres par année et emploie 421 travailleurs.

Elle est la propriété de la Société des pêches de Newport, dont 61 p.c. des actions sont détenues par 151 citoyens de Gaspésie, appartenant au milieu des pêches.

Il s'agit probablement de l'usine la plus moderne du monde entier, dans sa catégorie, a affirmé M. Lévesque, qui a ajouté que cette réalisation illustre admirablement la politique des pêcheries développée par le ministre Garon et son équipe.

Auparavant, M. Maurice Beaudin, maire de Newport depuis 31 ans, avait rappelé que la première usine de poisson de Newport avait été inaugurée il y a 25 ans par le Dr Camille Pouliot, ministre des Pêches dans le cabinet de Duplessis.

"A mon idée, les gens du Parti québécois

sont les descendants de l'Union nationale, ce sont des bâtisseurs," a-t-il déclaré, soulignant ainsi les richesses de la foule.

M. Lévesque a répondu qu'il ne pouvait accepter au complet la déclaration de M. Beaudin mais a noté que le maire avait partiellement raison.

Duplessis avait donné un coup de fouet à la population en affirmant qu'il fallait aller chercher notre butin à Ottawa, a rappelé M. Lévesque.

"On n'était pas prêt à récupérer tout notre butin à ce moment-là. Mais aujourd'hui on est capable de le faire. On n'a plus qu'à le prendre en mains notre butin. C'est comme ça que dans la réalité, sur le terrain comme sur la mer, au-delà des vieux textes, avec nos têtes, avec nos bras, avec le savoir-faire qu'on a acquis, que le Québec se bâtit, comme un vrai pays.

## Landry réitère son appui à la cause de la langue française

**TROIS-RIVIERES (PC) — En tournée dimanche à Trois-Rivières, Bernard Landry a réitéré son appui à la cause de la langue française au Québec et à la souveraineté du peuple québécois.**

"Le peuple québécois poursuit son ascension vers le sommet. Il continuera sa lutte avec dignité jusqu'à ce que sa marche le conduise à son but ultime... la liberté", a déclaré le ministre des Relations internationales et du Commerce extérieur lors du discours de clôture de la 8ème Conférence des communautés ethniques de langue française.

Cette conférence, qui comptait quelques 350 représentants des

communautés francophones de la Wallonie Libre, de l'Union Valdaine, de la société nationale des Acadiens, du Mouvement poulaire Roman, de la Section française et du Rassemblement Jurassien, a été organisée par le Mouvement national des Québécois.

Elaborant sur sa déclaration, le candidat au leadership du PQ a expliqué: "Un peuple, comme dans les demandes constitutionnelles du Québec, est libre. Cette liberté, le

peuple québécois l'utilisera de façon moderne. C'est à dire, suivant les nouvelles formes de coopération entre les peuples. Ceci sans exclure les associations supnationales d'intérêt mutuel.

### Aboutissement normal

Faisant allusion à la création d'un éventuel Commonwealth francophone, M. Landry a déclaré que ce n'est pas Ottawa seul qui peut parler au nom des Québécois ou des Acadiens. "La francophonie est une affaire de francophones", de dire le ministre, en ajoutant que la langue française "est ici pour demeurer et durer jusqu'à jamais".

Abordant la question de la souveraineté, M. Landry a réitéré sa conviction profonde que l'indépendance constituera l'aboutissement normal de l'affirmation du peuple québécois et qu'elle sera un puissant stimulateur pour le Québec sur le plan économique. A cet égard il a mentionné que l'économie québécoise dans le contexte nord-américain représentait 100 milliards \$ par année.

En terminant son exposé, M. Landry a signalé que le résultat du référendum n'était pas un échec pour le peuple québécois. "Au contraire, avec 41 pour cent des votes, c'est une étape majeure que nous avons franchie", a-t-il déclaré.

**Sher-carte**  
PLUS QU'UNE CARTE

LA CARTE EN ILLUSTRATION DE LA VILLE DE SHERBROOKE!

En vente dans tous les supermarchés GAUDETTE Bureau du tourisme et dépanneurs participants

Merci à PUBLIBUS et à la CMTS

**\$2.75**

## La tarification du loisir pour les non-Sherbrookoïses

Quand le président de l'Association du hockey mineur de Sherbrooke prétend que son organisme est victime de discrimination parce que les gens de l'extérieur de la Ville sont soumis à une tarification supplémentaire alors que les pratiquants des autres disciplines sportives ne le sont pas, il a entièrement raison. D'ailleurs de façon générale, il est évident que les joueurs de hockey paient un prix très élevé par rapport aux autres athlètes. Le baseball, le tennis, le soccer par exemple, coûtent très peu.

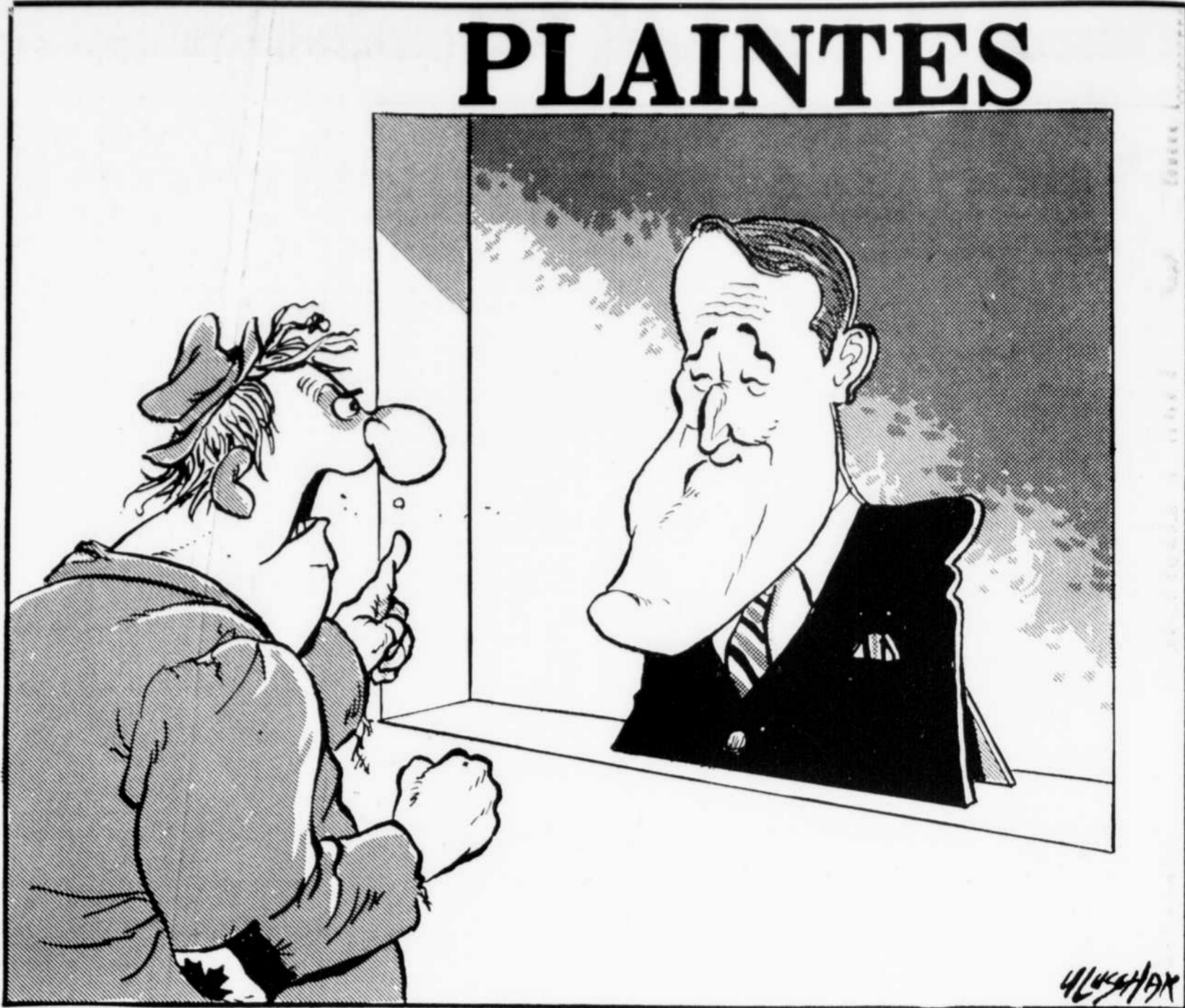
Tout en examinant la possibilité d'imposer une tarification spéciale pour les sportifs de l'extérieur, la Ville devra une fois pour toutes établir une politique qui ne soit pas injuste pour toutes les disciplines sportives. Il est anormal d'établir deux politiques de tarification.

Le conseiller Jean-Yves Laflamme préconise la tarification pour les gens de l'extérieur, soulignant que d'autres villes sont beau-

coup plus avancées que Sherbrooke à ce chapitre. Mais on peut se demander si une telle politique ne coûterait pas plus cher à appliquer que le statu quo. Les contrôles ne seraient pas faciles et la carte de citoyen par exemple serait souvent source de conflit. Il suffirait par exemple d'un simple oubli ou d'une perte pour que surgissent des complications agaçantes. Et on ne doit pas négliger la possibilité que les municipalités environnantes répliquent à leur tour avec une telle politique pour pénaliser les Sherbrookoïses de l'appétit trop vorace de leur conseil municipal.

Bien gérer les affaires de la ville implique que le conseil songe à de nouveaux modes de financement, à des sources accrues de revenus. La tarification à l'usager dans le domaine du loisir fait partie de ces avenues nouvelles. Mais distinguer entre Sherbrookoïses et gens de l'extérieur à ce niveau apparaît comme une solution peu recommandable.

Jean Vigneault



## L'éloge de la violence

Les Américains pour faire oublier le désastre du Vietnam ont produit le film Rambo qui cherche à démontrer que cette guerre a été perdue à cause de l'incompétence des généraux. Maintenant l'industrie du jouet a récupéré l'idée et Rambo deviendra une poupée offerte par milliers à Noël.

Ce soldat qui tue avec plaisir sera sûrement équipé de mi-

trailleuses, grenades et bombes. Et pendant qu'on prêchera la paix, qu'on fera des concerts pour soulager la famine, la pire illustration de la violence depuis une quinzaine d'années, procurera des millions de dollars à ses créateurs et inspirera à nos enfants l'idée que tuer est parfois une tâche patriotique et agréable. Pauvres de nous!

J.V.

### L'OPINION DES LECTEURS

## La place de la violence dans la sexualité

Le grand reproche qu'on semble faire à la pornographie concerne le rôle de la violence. Celle-ci semble s'y trouver à un état plus ou moins larvé ou explicite. On voudrait, en d'autres mots, pouvoir exclure totalement la violence de toute forme de représentation de la sexualité. L'argument des féministes est à l'effet que cette violence ne fait que confirmer la violence réelle dont sont victimes les femmes. La question est certes complexe.

Il faut tout d'abord établir une distinction entre violence "réelle" et violence "fantasmée" ou "jouée". On peut toujours dire qu'une telle distinction est spéculative, sauf qu'elle se retrouve en fait dans la sexualité aussi bien de la femme que de l'homme. Il faudrait ici cesser de jouer à l'autruche qui s'enfouit la tête dans le sable et être capable de regarder les choses telles qu'elles sont. Qui prétendra nier la place très importante de la violence dans la sexualité humaine, et ceci, une fois de plus, autant chez la femme que chez l'homme. C'est quelque chose qui ne s'explique pas adéquatement, mais qui se constate: le rôle des représentations de violence, violence exercée ou subie, dans ce qu'il est convenu d'appeler les fantasmes ou jeux sexuels. Ce qui ne veut pas dire qu'on veuille exercer ou subir une violence effective, mais que la représentation ou l'imagination d'une telle violence joue un rôle indéniable dans l'excitation sexuelle. Vouloir nier ce fait, c'est se condamner à l'hypocrisie ou à l'aveuglement sur soi, ou encore à faire une différence entre ce qui est permis pour soi et ce qui ne l'est pas pour les

autres. Cela dénote un manque de confiance en soi et dans les autres, comme si le fait de constater, d'admettre la place de la violence dans la sexualité allait nous conduire à des situations impossibles ou catastrophiques. C'est oublier la différence de nature entre fantasme et réalité.

C'est ce que beaucoup de féministes ont de la difficulté à faire. Sous prétexte que les femmes, ou certaines d'entre elles, sont les victimes d'une violence réelle dans la société, on voudrait nier ce qui se passe au niveau de sa propre sexualité, de la place que la violence y occupe, de crainte que l'admission de cette place vienne alimenter la violence réelle dans la société. Ce qui est sûr, ce n'est pas en niant un fait qu'on parviendra à résoudre un problème. La lucidité et le courage de cette lucidité sont ici des prérequis essentiels pour une solution ou un dépassement effectifs du problème.

Or, la violence existe dans la sexualité de la femme et de l'homme, et ce n'est pas une décision de la conscience ou de la volonté, un diktat idéologique quelconque, serait-il féministe, qui pourra l'éliminer. Dans quelle mesure ce qu'on trouve dans la pornographie ne fait pas que manifester ce fait, non pas exercer une violence réelle, mais mettre en scène une violence fantasmée?

Pour avoir une vision claire de toute cette question de la sexualité, de la pornographie et de la violence, il faudrait que les femmes et les hommes fassent preuve d'une grande honnêteté vis-à-vis leur propre sexualité. Non pas vivre en secret ou en

silence certaines choses, et ensuite, au niveau du discours social ou idéologique, prétendre autre chose. Sinon, on reste dans le porte-à-faux, on passe à côté de la question, on ne va pas au fond du problème. Et les interventions, alors, laissent le problème inentamé, et la sexualité continue à être ce qu'elle était, inaffectée par les tentatives de réformes qui restent trop conscientes, trop extérieures, laissant de côté des réalités de fait, sans la considération desquelles on ne rejoint pas la sexualité dans sa factualité.

Il ne s'agit, dans aucun cas, de justifier la violence, de s'y complaire, de dire qu'elle est très bien, et qu'il faut prendre les choses telles qu'elles sont. C'est au contraire dans la mesure où cette question de la violence dans la sexualité n'est pas prise de front, qu'on la laisse en marge du discours et qu'elle peut continuer à s'exercer comme si de rien n'était, car on fait comme si elle n'existait pas. Elle a alors tout loisir de s'exercer en sourdine, dans le privé, à côté de tous les discours moralisateurs et féministes qui ne la prennent pas en compte.

Puisque cette violence existe dans la sexualité, il s'agira de tenter de voir un peu plus loin. Quelle est la différence entre la violence dans le fantasme féminin et la violence dans le fantasme masculin? S'agit-il de la même violence? La direction de la violence est-elle la même? Celle de la femme ne serait-elle pas plutôt subie, s'inscrivant dans un contexte d'abandon, de don de soi, de désir d'être possédée? Et celle de l'homme n'irait-elle pas dans l'autre direction, de s'exercer, de s'exprimer à l'extérieur, se conjugant

à la violence du désir lui-même, à ce qu'il a d'animal et d'instinctif en lui, de la nature du plaisir qu'éprouve le lion à mettre les dents dans la chair de sa proie? Mais une fois de plus, cela ne signifie pas que la femme désire souffrir réellement ou que l'homme désire faire souffrir réellement. Cela est d'ailleurs le propre du fantasme: il n'y a plaisir que parce que tout cela n'est pas réel, reste un jeu, et qu'il n'y a pas de violence réelle, mais uniquement une violence jouée, contrôlée. Mais du moins, la question de la direction de cette violence dans la sexualité féminine et masculine doit être posée, sans faire de généralisation, en tenant compte de toutes les distinctions et subtilités. Il faudra aussi poser la question du lien entre cette violence féminine et masculine et la position respective de la femme et de l'homme dans la société. Car un tel lien assurément existe, sauf qu'il n'a pas été considéré comme tel, car pour le considérer il faut d'abord admettre cette violence de base au coeur même de la sexualité, ce à quoi répugnent tellement de gens, femmes et hommes, et pas seulement les féministes. Il faudra poser la question du caractère naturel ou culturel de la direction que prend la violence chez l'homme et chez la femme. Son lien à l'animalité, à l'instinct, et aussi à toute une culture dans laquelle on baigne. Ce qui est sûr, c'est qu'à partir de là, beaucoup de questions seront renouvelées, et nous permettront de voir plus clair dans la réalité des rapports entre les sexes.

Pierre Bertrand

### L'OPINION DES AUTRES

## Les droits des francophones en Alberta

Un récent jugement reconnaissant les droits constitutionnels des francophones d'Edmonton à posséder leur propre école, a des implications d'une portée incalculable.

Le jugement rendu par le juge Stuart Purvis, de la Cour du banc de la reine, fait trois choses pour faire progresser la cause de l'éducation francophone en Alberta.

En premier lieu, il stipule qu'il y a un nombre suffisant de francophones dans la région d'Edmonton pour remplir la condition "où le nombre le justifie" de l'article 23 de la constitution canadienne.

En second lieu, il stipule que pour satisfaire leur prérogative en vertu de l'article 23, une école française publique est nécessaire — par opposition à une école publique bilingue ou encore à une école publique d'immersion en français.

En troisième lieu, il confère aux parents francophones de la région (d'Edmonton) le droit soit de former leur propre commission scolaire pour diriger une telle école, ou encore d'avoir leurs propres représentants au sein de l'une ou l'autre des commissions scolaires existant d'Edmonton qui assumera la res-

ponsabilité de la future école française.

Puisque les implications des aspects deux et trois du jugement ne sont pas limités à l'exemple d'Edmonton, elles vont certainement obliger le ministère de l'Éducation de l'Alberta à formuler une politique régissant les écoles françaises.

Cette politique va-t-elle créer en Alberta une troisième catégorie de système scolaire public pour les francophones; la représentation des parents francophones sera-t-elle restreinte aux conseils scolaires actuels; ou les parents seront-ils libres de choisir l'option qui semble la plus désirable et la plus pratique dans chaque cas?

Cette question intéressera la communauté francophone de Calgary qui espère obtenir le contrôle de l'école française qui est présentement administrée par la Commission des écoles séparées de Calgary.

La politique provinciale déterminera-t-elle également le nombre minimum d'enfants francophones requis pour l'établissement d'une école française? Ce serait là un exercice utile, à la condition que le nombre ne soit pas trop bas.

Mais la possibilité demeure que les tribunaux seront appelés à trancher la question lorsque les francophones, dans quelle que localité que ce soit, n'obtiendront pas du ministère de l'Éducation ou d'une commission scolaire locale la reconnaissance de leur droit à une école française.

Il n'en demeure pas moins que le droit à ce qui est, en Alberta, la minorité linguistique officielle à ses propres écoles "publiques" — là où le nombre le justifie, a mainte-

nant été reconnu, non pas simplement à la suite d'une entente à l'amiable, comme ce fut le cas à Calgary, mais par une interprétation juridique de la loi.

Cela peut entraîner des dépenses additionnelles — quoique pas nécessairement —, à l'exception peut-être pour les francophones eux-mêmes, au niveau local. Mais ça vaut la peine de payer le prix pour s'assurer que les droits de la minorité puissent être mis en pratique.

The Calgary Herald

### BILLET

## L'enfant et le violon

Tout juste comme il sortait de sa chambre à pleine épouvante, Nicolas entendit comme une douce plainte provenant du fond de son placard. Inquiet, mais curieux, il retint son souffle et tendit l'oreille. Ce n'était pas une plainte, c'était un murmure, comme une douce chanson. S'enhardissant, il ouvrit la porte du placard et fut accueilli par une sarabande de notes comme il n'en avait pas entendu depuis... depuis la fin de l'année scolaire.

C'était son violon. Il se souvenait maintenant qu'il l'avait abandonné là à la fin des classes et qu'il ne lui avait pas reparlé.

"Sais-tu Nicolas que si tu m'avais pris dans tes mains une fois par jour, le matin ou le soir avant de t'endormir, que je t'aurais joué des airs entraînants qui t'auraient fait sourire de plaisir? Tu sais que je me suis ennuyé de ta touche magique, de tes impatiences quand tu ne parvenais pas à

pincer la corde de mi avec justesse?"

"C'est vrai Stradivarius, mais j'étais en congé, j'avais tellement de choses à accomplir que je t'ai délaissé."

"Pourtant Nicolas, je suis ton ami. Tu peux me faire chanter comme tu le veux, aussi souvent que tu le désires. Quand tu es triste, quand tu es joyeux, quand tu as le goût de faire plaisir à quelqu'un qui aimerait entendre ma voix manipulée par tes doigts agiles. Même en vacances les amis ont besoin qu'on s'occupe d'eux, surtout les violons. Sinon, tu vas m'entendre sonner faux en septembre quand tu te sentiras obligé de me prendre. Tu m'en voudras d'avoir une voix criarde et pourtant ce sera un peu de ta faute si notre amitié de dix mois s'est endormie."

Ce soir-là, l'enfant comprit que l'amitié avec les compagnons et les violons, ne prend jamais de vacances.

Albatros des mers

### SONDAGE GALLUP

## Selon 60 p.cent des Canadiens, les tribunaux favorisent les riches

Dans une proportion de deux contre un, les Canadiens croient que les tribunaux favorisent les riches et ceux qui ont de l'influence (60 p.cent) plutôt que de dispenser la justice de façon impartiale (29 p.cent).

Si les hommes et les femmes ont des vues passablement identiques sur la question, l'âge et le niveau d'instruction ont tendance à rendre les Canadiens

plus cyniques face à notre système judiciaire.

La question suivante a été posée à 1039 personnes entre le 16 et le 18 mai:

"A votre avis, est-ce que les cours de ce pays administrent la justice de façon impartiale, ou pensez-vous qu'elles favorisent les riches et les gens d'influence?"

### EN FAVEUR NE SAVENT PAS DES RICHES

	IMPARTIAL	EN FAVEUR DES RICHES	NE SAVENT PAS
Canada	29%	60%	10%
Hommes	29%	62%	8%
Femmes	29%	59%	12%
18 29 ans	34%	56%	10%
30 49 ans	26%	64%	10%
50 ans et plus	28%	61%	11%
Niveau de scolarité			
Elémentaire	22%	64%	15%
Secondaire	29%	60%	10%
Universitaire	36%	58%	6%

## Avis aux lecteurs

La Tribune publie gratuitement les opinions des lecteurs. Les sujets d'intérêt local ou régional ont la priorité, et nous ne nous engageons pas à publier toutes les lettres reçues. Les lettres doivent être courtes et nous nous réservons le droit de les éditer. Chaque lettre doit être signée et com-

porter l'adresse complète de l'auteur avec son numéro de téléphone. Ces renseignements restent confidentiels, seuls le nom de l'auteur et de la ville d'origine apparaîtront dans le journal. Les lettres anonymes comme les lettres injurieuses ne seront pas publiées.

Le rédacteur en chef

## Les personnalités de notre économie

# Le poste de président: "C'était tout un défi mais j'avais le goût de le relever"

— Bradley Bernèche

**STE-ANNE-DE-LA-ROCHELLE** — "A la fin de mes études secondaires, je ne savais pas du tout quoi faire dans la vie. Je suis parti avec un ami sur le pouce. J'ai visité l'ouest du pays. L'aventure. J'étais idéaliste. Quand j'ai vu le monde réel, j'ai ouvert les yeux et je suis revenu avec l'idée de travailler."

Et depuis, M. Bradley Bernèche n'a guère perdu de temps. Aujourd'hui, à 27 ans, il est le président des Industries St-Anne-de-la-Rochelle, une entreprise spécialisée dans les maisons préfabriquées en usine qui emploie plus de 190 personnes et dont le produit se retrouve aussi bien au Québec, dans l'est du Canada qu'en Nouvelle-Angleterre. Des frontières qui s'agrandissent sans cesse.

Gilles  
Fisette



Bien sûr, M. Bernèche avait la chance d'être le fils d'un des actionnaires et fondateur de l'entreprise. Mais, il a également acquis au fil des ans une profonde connaissance de l'entreprise et de tous ses rouages, ayant pratiquement fait le tour complet des emplois disponibles, de sorte qu'il était prêt lorsque l'occasion s'est présentée à lui. Il y a deux ans, quand son père s'est retiré et qu'on lui a proposé la présidence, M. Bradley Bernèche dit avoir peu hésité. "C'était tout un défi. Mais j'avais le goût de le relever. Je savais que, de toute fa-

çon, je n'étais pas seul et que je pouvais compter sur une très bonne équipe."

La compagnie est la propriété de trois actionnaires, les familles Bernèche, Dupont et Laplante, les deux dernières étant de Lawrenceville. Si on omet le vice-président, M. Jacques Dupont, la presque totalité des cadres ont moins de trente ans. "Dire que cela fait davantage d'agressivité à la direction, je ne peux

pas le dire, je ne sais pas comment cela se passe ailleurs. Ici, en tout cas, nous croyons avoir la bonne formule... Nous sommes extrêmement ouvert à tous les projets d'expansion possible et nous étudions diversifiquement la possibilité de nous diversifier dans des produits connexes ou différents de la construction. Nous avons présentement notre usine, ici, un bureau de vente à La Présentation et un magasin de matériaux de construction.

La famille Bernèche possède sûrement des racines chez les Belges ou les Basques. Les grand-parents, eux, étaient installés à Ste-Anne-de-la-Rochelle mais, sans doute poussés par la crise, ont émigré aux Etats-Unis, dans la région de Boston où la plupart des onze enfants de M. Normand Bernèche, le père de M. Bradley Bernèche, ont grandi.

"J'ai appris le français en revenant à Ste-Anne-de-la-Rochelle où mon père a racheté la terre des grands-parents et a parti la compagnie. Mon père oeuvrait sur la construction. Et il se disait qu'il était possible de construire de meilleures maisons en usine comme il en avait vu ailleurs. Et il avait raison. Le fait de construire en usine avec du bois séché, avec tout l'outillage à portée de main et avec l'idée que les différents modules de la maison devront être transportés, se traduit par un produit de meilleure qualité, extrêmement solide et à un coût comparable."

Connu sous le nom des maisons Alouette, le produit des Industries Ste-Anne-de-la-Rochelle trouve son débouché surtout en milieu rural. "Sans doute parce que les gens de la ville n'ont souvent pas les moyens de savoir où trouver les terrains et les entrepreneurs capables de construire les fondations et d'effectuer les raccordements que nous ne faisons pas... Ici, il n'y a pas de modèles que nous ne pouvons pas faire. Nous travaillons exclusivement sur commande. Et nous pouvons fabriquer autant des maisons unifamiliales que des condominiums, des édifices à loge-

ments ou des commerces légers. Le tout à un rythme de quinze maisons par semaine."

Présentement, le travail gruge pratiquement tout les temps libres de M. Bernèche. Et même quand il est en voyage, il profite de chaque minute pour rencontrer des distributeurs ou visiter des entreprises semblables à la sienne.

Pour leurs déplacements à l'extérieur de la région, les membres de la compagnie disposent de leur

propre avion, un Commanche à quatre places. Monsieur Bradley Bernèche possède son permis de pilote depuis trois ans. "Et c'est très utile. Nous avons à couvrir un territoire immense. Ainsi, par exemple, la semaine dernière, en quatre jours, j'ai pu faire le circuit du Nouveau-Brunswick, du Maine et du Vermont avant de revenir par Bromont et Ste-Anne. L'avion est un outil de travail indispensable pour nous."

Quand il ne préside pas aux destinées de l'entreprise, quand il ne vole pas, M. Bernèche s'occupe de sa famille qui compte deux enfants ou s'adonne à la voile ou au ski.

Outre M. Bradley Bernèche, l'entreprise emploie deux autres membres de la famille, Bret, le responsable du dessin et de la distribution, et Bart, à la production. Et il n'est pas exclu qu'un jour, on ouvre les portes à Benedict qui n'a que quatorze ans.



La valeur n'attend pas le nombre des années pourrait-on rappeler en faisant référence à M. Bradley Bernèche qui, à 27 ans, préside les destinées d'une entreprise de près de deux cents employés et dont le produit se retrouve au Canada comme aux Etats-Unis.

## Bientôt la 1ère source d'énergie au monde?

**PARIS (AFP)** — Le gaz naturel, dont les réserves mondiales sont en constante progression, pourrait devenir la première source d'énergie dans le monde en l'an 2000 et dépasser ainsi le pétrole, selon un organisme américain de recherches indépendant, le Worldwatch Institute, dans une étude reçue à Paris.

Les réserves mondiales de gaz n'ont cessé de s'accroître depuis le début de son exploitation industrielle dans les années 1960, portant aujourd'hui le rapport entre les réserves et la consommation pour cette source d'énergie au plus haut niveau jamais observé, indique pour sa part le Cedigaz (Centre international d'information sur le gaz naturel) dans sa dernière étude annuelle.

Doublant tous les dix ans depuis une trentaine d'années, les réserves mondiales prouvées de gaz naturel représentent près de 60 années de consommation au rythme actuel (1,4 milliard de tonnes équivalent pétrole), selon le Cedigaz.

Elles se situent actuellement à un niveau inférieur de 15 pour cent seulement à celui des réserves mondiales prouvées de pétrole brut, chiffrées à 700 milliards de barils de brut, note le Worldwatch Institute.

Dans le bilan énergétique mondial dressé par la compagnie BP pour l'année 1984, le gaz naturel ne représentait que 17 p.c. de la consommation totale d'énergie, soit la moitié de la part du pétrole. Par conséquent, d'énormes ressources en gaz seront disponibles à l'horizon de l'an 2000, faisant de cette source d'énergie un rival du charbon, l'autre grand combustible fossile, pour prendre la relève du pé-

trole. Dans la plupart des pays du Tiers-Monde, le gaz est promis à un plus bel avenir que le pétrole, estiment des experts de la Banque Mondiale cités par cette étude américaine. Ainsi pour l'Argentine, le Bangladesh, l'Inde, la Malaisie, le Pakistan ou la Thaïlande, le coût d'exploitation de leur propre gaz est compris entre deux et \$12 par baril d'équivalent pétrole, soit en moyenne \$20 en-dessous du prix du brut importé.

Au 1er janvier 1985, l'ensemble des réserves prouvées mondiales de gaz naturel dépassait 96.000 milliards de m3, en hausse de 6,5 p.c. par rapport à l'année précédente. Cette croissance est due pour l'essentiel à l'augmentation des réserves prouvées de cinq pays, l'Iran, l'URSS, le Qatar, l'Australie et la Norvège.

En 1984, la production mondiale

commercialisée de gaz naturel a atteint 1.686 milliards de m3, en progression de 7,3 p.c. par rapport à 1983. Un tel pourcentage de croissance, qui fait suite à cinq ans de stabilité, n'avait pas été observé depuis les années 60, font observer les spécialistes.

L'URSS, premier producteur de gaz dans le monde, dispose de richesses en gaz naturel (43 p.c. des réserves mondiales) qui la placent dans une position encore plus dominante que celle de l'Arabie Saoudite pour le pétrole brut (24 p.c. des réserves), relève l'étude américaine.

Les autres grands producteurs de gaz dans le monde sont: le Canada (65,2 millions de tonnes d'équivalent pétrole en 1984), suivi des Pays-Bas (61,5 Mtep), du Mexique (32,1 Mtep), du Royaume-Uni (31,5 Mtep), de la Norvège (26,3 Mtep) et de l'Algérie (18,3 Mtep).

## Un nouveau produit d'exportation au Japon

**TOKYO (AFP)** — Le Japon a trouvé un nouveau produit d'exportation: sa propre langue.

Le ministère japonais des Affaires étrangères a décidé la création d'un institut destiné à former des professeurs de japonais d'origine étrangère, ont indiqué mercredi des responsables du ministère.

En 1990

Baptisé provisoirement Centre international pour la propagation de la langue japonaise.

Actuellement, a-t-on précisé de même source, 1,7 million de personnes dans le monde apprennent le japonais. Le ministère indique que le Japon consacre à la diffusion du japonais le tiers des crédits consacrés en moyenne par les grands pays européens à la propagation de leur propre langue.

Selon un responsable du ministère, apprendre notre langue aux étrangers est extrêmement important pour développer leur compréhension du Japon et renforcer la position du pays au sein de la communauté internationale.

**AMEUBLEMENT DE BUREAU**  
Depuis 1963  
Equip. Bureau Elite  
2277, rue King ouest  
Sherbrooke 563-1472  
1989

Ce qui fait la différence

# A LA MAISON DE L'AUTO R.C.

### SON PERSONNEL DES VENTES



Michelle Trépanier-Gingras  
Directrice des ventes



Cristian E. Longpré  
représentant



Lucie P. Langlois  
représentante



Jean-Paul Goupil  
représentant



Donald Forget  
représentant

### SON SERVICE APRES - VENTE

### SON PRODUIT





pony

STELLAR

HD HYUNDAI

MAISON DE L'AUTO R.C. INC.

4364, boul. Bourque, Rock Forest, 564-0777

la tribune agriculture

# Le silo-meule, concept simple et peu coûteux

par Michel Morin

**LENNOXVILLE** — Point n'est besoin pour les agriculteurs de dépenser des fortunes pour avoir un silo. A un coût 10 fois moindre, il est possible pour les producteurs agricoles d'en fabriquer un dont la conception est fort simple et dont les résultats sont tout aussi concluants.



(Photo La Tribune par Bernard Vanier) Daniel Savage

Apparu au début des années 1970, le silo-meule est un nouveau concept qui permet l'entreposage et la fermentation du fourrage, comme dans les silos conventionnels. Un simple plastique et des vieux pneus sont les seuls matériaux qui entrent dans sa fabrication. Et la seule pièce de machinerie nécessaire est un chargeur.

Largement utilisés dans le nord-ouest québécois et dans le nord de l'Ontario, ces silos peuvent en fait être considérés comme une solution de rechange permettant aux producteurs agricoles de trouver un lieu d'entreposage autre que le silo conventionnel.

"On doit la conception de ce nouveau genre de silo à M. Eric ComEAU, chercheur à la Station de recherches de l'Abitibi. Le silo-meule s'inscrit dans la famille des silos horizontaux et il a été créé pour servir aux producteurs agricoles qui exploitent dans des régions où le climat est beaucoup plus froid qu'ici", d'expliquer Daniel Savage, agronome et gérant de fermes à la Station de recherches d'Agriculture Canada de Lennoxville.

Traditionnellement, des murs verticaux étaient utilisés pour stocker l'ensilage et le fourrage. Ce procédé avait toutefois le désavantage de trop compacter les réserves de foin, ce qui, dans les régions froides, provoquait le gel de part en part du fourrage.

L'arrivée du silo-meule a permis de remédier à ce problème puisque les réserves de foin sont maintenant entreposées de façon horizontale.

"Quand le temps très froid arrive, comme c'est le cas en Abitibi, la matière entreposée dans un silo-meule gèle individuellement. L'utilisation du silo-meule permet de contrer le gel complet du fourrage", de confier Daniel Savage.

### Fermentation

Pour que le procédé donne de bons résultats, il importe d'ériger ces silos-meules sur une surface plane et dure.

"Il faut une base égale et, de façon idéale, il faut choisir un endroit surélevé pour que le drainage puisse s'effectuer de bonne façon", de dire l'agronome de la Station de recherches. "Ce n'est pas nécessaire d'avoir une cour en asphalte ou en béton. Une surface de gravier bien dure peut tout aussi bien faire l'affaire", ajoute-t-il.

Que ce soit dans un silo conventionnel ou dans un silo-meule, c'est principalement le principe de la fermentation qui donnera ou non une bonne qualité de fourrage. Et pour parvenir à cette fermentation, l'exclusion de l'air est une condition essentielle.

"Il s'agit en fait de brûler l'oxygène dans la matière. Et la présence du plastique qui recouvre le fourrage sert justement à exclure l'air. Il en résulte une bonne fermentation et seul le fourrage du dessus est atteint de moisissure.

Une fois cette couche enlevée, le reste du fourrage est d'une excellente qualité et il peut être servi en tout temps aux animaux", de poursuivre Daniel Savage.

Le procédé de fabrication du silo-meule est fort simple. Il suffit d'entasser le fourrage sur une hauteur d'une quinzaine de pieds à l'aide d'un chargeur et de recouvrir la matière à l'aide d'un plastique. Les vieux pneus serviront à maintenir en place la matière plastique.

Alors que les silos conventionnels

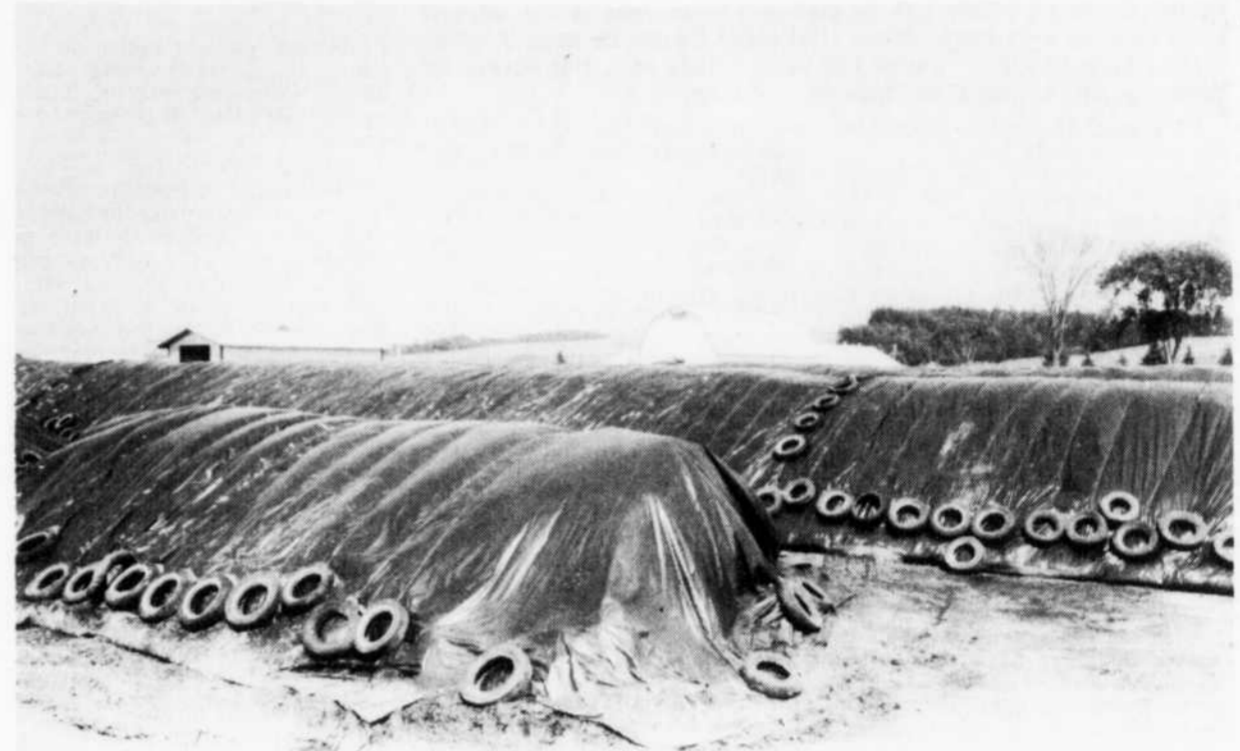
"L'achat le plus dispendieux est en fait le chargeur, mais, dans la plupart des cas, les producteurs en possèdent déjà un. Pour quelques centaines de dollars, on peut se procurer le plastique noir et, en ce qui a trait aux vieux pneus, les propriétaires de garages en possèdent de grandes quantités."

### Hiver

Que ce soit en été, en automne

le producteur agricole n'a qu'à prendre la quantité de fourrage nécessaire et recouvrir le tout après l'utilisation.

"Pour le producteur agricole qui voudrait se servir de ce nouveau genre de silo, il serait peut-être bon de stocker la récolte de maïs sous ce silo-meule et de placer la première coupe de fourrage dans le silo conventionnel. Comme solution de rechange ou solution d'urgence, le silo-meule est parfaitement adapté pour répondre à ce besoin".



(Photo La Tribune par Bernard Vanier)

Il faut peu de matériaux pour construire un silo-meule: du plastique et de vieux pneus.

peuvent coûter quelque 35.000 \$, le silo-meule ne représente que des déboursés d'environ 3.000 \$ à 3.500 \$.

ou encore en hiver, le silo-meule peut être utilisé à n'importe quelle période de l'année. Quand le besoin s'en fait sentir,

d'ajouter M. Savage en précisant que des silos-meules sont utilisés depuis 10 ou 12 ans à la Station de recherches de Lennoxville.

## Le monde agricole

**SHERBROOKE (MM)** — Le nouveau président de l'Association forestière québécoise est M. Marc Tremblay, de Chicoutimi, secrétaire du Syndicat des producteurs de bois de Saguenay-Lac-St-Jean et également président de son association forestière régionale.

M. Tremblay devient ainsi le premier représentant du secteur des forêts privées à accéder à la présidence. Il sera épaulé dans son travail par les vice-présidents Gilles Boly (Cap-Rouge) et Yvon Dubé (Sillery). Le nouveau trésorier est Paul-E. Pageau (Québec), le vice-président ex-officio est Armand Legault (Beloil), MM. André Duchesne (Sainte-Foy), Laurent Gaudreau (Taschereau) et André Lessard (Bernières) agissent à titre de directeurs.

D'après M. Gerry Dyck, spécialiste en physiologie vétérinaire à la Station de recherches d'Agriculture Canada de Brandon, au Manitoba, le nombre de porcelets à naître dans les troupeaux de porcs du Canada pourrait augmenter de 10 pour cent.

M. Dyck a remarqué qu'en réduisant la consommation d'aliments des jeunes truies pendant les 10 premiers jours suivant l'accouplement à un régime tout juste suffisant pour maintenir leurs poids, on pourrait augmenter le nombre de porcelets par portée. Cependant, le problème de la perte d'embryons n'est pas simple et ne comporte probablement pas de solution unique.

Selon M. James Hunter, spécialiste en malherbiologie à la Station de recherches de Regina, il est beaucoup plus efficace d'appliquer les herbicides en août, lorsque le chardon des champs est au stade de

la rosette, qu'au début de l'été, lorsqu'il n'est encore qu'au stade du bourgeonnement. Et de plus, à ce moment-là, on peut réduire de moitié la quantité d'herbicides nécessaires.

Il est également important de détruire ces plantes même dans les lots qui ne sont pas cultivés, comme près des clôtures et autour des buissons. En effet, les rosettes du chardon peuvent se détacher de la plante en hiver et s'envoler très loin sur les bancs de neige.

Les stocks de fruits, congelés et en conserve, dans les entrepôts et les fabriques s'élevaient à 14.520 tonnes au premier juillet 1985, contre 18.640 tonnes au premier juillet 1984. Au cours du mois observé, les stocks détenus de légumes, congelés et saumurés, s'élevaient à 39.510 tonnes en regard de 41.573 tonnes en juillet de l'année dernière.

La protection biologique des cultures constitue une façon très prometteuse d'amener les agriculteurs à abandonner l'emploi d'antiparasitaires chimiques. Cependant, il faut d'abord étudier les effets que ces micro-organismes pourraient avoir sur l'homme, le bétail, les cultures et l'environnement en les essayant en situation réelle dans les champs. Toutefois, ces essais ne peuvent se faire sans permis de la Division des pesticides d'Agriculture Canada.

Ces précautions ralentissent la mise au point de nouveaux agents biologiques de lutte antiparasitaire, mais elles sont nécessaires pour prévenir les catastrophes et protéger la santé du public", précise M. Harper, entomologiste à la Station de recherches d'Agriculture Canada à Lethbridge.

## Compensations de 480,255 \$ aux producteurs d'agneaux

**SHERBROOKE (MM)** — Les 80 producteurs d'agneaux de la région des Cantons de l'Est ont reçu, à ce jour, des versements compensatoires de 480.255 \$ provenant de la Régie des assurances agricoles, soit une somme moyenne de 6.003 \$ par éleveur.

En Estrie, le cheptel assuré s'élève à 10.695 brebis, ce qui constitue l'un des troupeaux les plus importants du Québec.

Parmi les comtés les plus représentatifs de la région, le comté de Richmond possède le cheptel le plus élevé avec 2.967 brebis réparties chez 17 producteurs. Dans ce comté, les paiements de compensation totalisent 133.515 \$.

Toutefois, c'est dans le comté de Johnson que l'on retrouve le plus d'éleveurs, soit 23 pour une production de 2.424 têtes.

## APICULTURE



### COURS PRIVÉS

- Introduction
- Histoire de l'apiculture
- Développement des colonies au printemps
- Multiplication des colonies

- Techniques apicoles variées
- Préparation des ruches pour l'hivernement
- Joies, plaisirs, contraintes et limites de l'apiculture.

Cours débutant cet automne et à l'hiver à la ferme. Pierre Dugas, agronome, 25 ans d'expérience.

### Miellerie Dugas

4390, R.R. 1, St-Denis Brompton, Richmond, Qué. JOB 2P0

\*Réservez par courrier

**MATERIEL APICOLE A VENDRE**  
COMME NEUF A MOITIE PRIX  
**MIELLERIE DUGAS**  
4390, R.R. 1, St-Denis de Brompton  
846-3181

## INVITATION

LA REGIE DES ASSURANCES AGRICOLES DU QUEBEC A L'EXPOSITION REGIONALE DE SHERBROOKE

A L'INSTAR DE L'ANNEE DERNIERE, LA REGIE DES ASSURANCES AGRICOLES DU QUEBEC SERA PRESENTE A L'EXPOSITION REGIONALE DE SHERBROOKE DU 9 AU 18 AOUT PROCHAIN.

NOUS VOUS INVITONS A VENIR RENCONTRER NOS REPRESENTANTS POUR DISCUTER DES DIFFERENTS PROGRAMMES D'ASSURANCE RECOLTE ET REGIMES D'ASSURANCE STABILISATION OFFERTS PAR LA REGIE DES ASSURANCES AGRICOLES DU QUEBEC.

Monsieur Laurent Coriveau  
Direction régionale  
1574, King Ouest  
Sherbrooke (Québec)  
J1J 2C3  
Tel.: 568-6393



Regie des assurances agricoles

1208314

## BOUTIQUE imaginason



Le dernier cri en technologie des lampes-écrans!

Un écran plat aux coins carrés pour une image incroyablement naturelle.

Télécouleur CT-2000

- Télécommande à dix-sept fonctions
- Affichage à l'écran du canal et de l'heure
- Raccords pour haut-parleurs

Haut-parleurs SP-501

- 11 watts par canal, 2 voies

- Trois ans de service
- Vingt ans de garantie sur tous les mini-circuits transistorisés

## BUREAU & BUREAU inc

SHERBROOKE: 600, Galt ouest ASBESTOS: 566, 1<sup>re</sup> Avenue

## Le choix le plus actuel.



Étagère tubulaire avec tablettes ajustables. Choix de couleurs.

209 \$

499 \$

- Salon modulaire offrant une causeuse-lit à dossier inclinable à différents angles. Aussi disponibles, module de coin et fauteuil droit avec choix de tissus.



Carte de crédit disponible

2222222222222222  
JEAN CLIENT

AGENCE DE PUBLICITE DE L'ESTRIE inc



Édifice Bureau  
600 rue Galt ouest  
Sherbrooke Tél: 569-0588

la tribune arts et divertissements

Sous la direction de Rodney Friend

# L'Orchestre à cordes du Centre d'arts d'Orford en concert

par Denis Dufresne  
SHERBROOKE — L'Orchestre à cordes du Centre d'arts d'Orford a donné, samedi soir, un très beau concert sous la direction de Rodney Friend, où la précision de l'exécution

n'a rien enlevé à la jolité et l'enthousiasme de ces jeunes musiciens de l'École de musique du Centre d'arts d'Orford.

Ce concert, sans doute l'aboutissement de plusieurs semaines de travail intense pour les

musiciens, a fourni au public l'occasion d'entendre de très beaux morceaux de Mozart, Barber, Bach, Tchaikovsky et Grieg, joués avec vigueur et équilibre.

L'École de musique du Centre d'arts d'Orford réunit chaque été

de jeunes musiciens qui viennent perfectionner leur art et, depuis deux ans, M. Rodney Friend, célèbre violoniste anglais acclamé internationalement, dirige cet ensemble et fait profiter les jeunes de sa vaste expérience. M. Friend, qui a joué avec les plus grands

chefs, est violon solo de l'Orchestre symphonique de la B.B.C., en plus d'être professeur de violon et directeur de l'Ensemble à cordes au Royal College of Music, en Angleterre.

Le concert a débuté avec le Divertimento de Rê majeur K. 136, de W.A. Mozart, un morceau que l'ensem-

ble a exécuté avec beaucoup d'ardeur et de précision. La seconde pièce, l'Adagio pour cordes, opus 11, de Samuel Barber, a été superbement bien rendu par l'orchestre, qui a joué avec beaucoup de profondeur et d'émotion cette composition mo-

derne. Lors de la troisième pièce, le concerto en Ré mineur BW 1043, pour deux violons et cordes, de J.S. Bach, la jeune soliste Brigitte Rolland a démontré son savoir-faire de façon éloquent, accompagnée par le chef Rodney Friend, tandis que l'ensemble a bien rendu toute la joie et l'inspiration de ce concerto de Bach.

La deuxième partie du concert a débuté par l'Andante cantabile du

quatuor à cordes en Ré majeur, opus 11, numéro 1, de P. Tchaikovsky, une pièce toute en douceur, que l'orchestre a également interprété avec grâce. Pour clore la soirée, l'ensemble a exécuté la suite "Au temps de Holberg", de E. Grieg, un très beau morceau formé de pièces variées. A la fin du concert, le public a chaleureusement applaudi l'orchestre et son chef pour cette très belle prestation.

## L'histoire de Jérusalem

# Rétrospective de la Bible à nos jours

par Claudine Canetti

PARIS (AFP) — "L'an prochain à Jérusalem !". Pendant des siècles, la Diaspora juive s'est bercée de ce refrain pieux. Aujourd'hui, c'est Jérusalem qui vient à Paris.

Organisée dans le cadre du Salon annuel des Indépendants, centrée autour d'un rouleau en fac-similé des prestigieux Manuscrits de la mer Morte, et de deux fragments d'autres textes précieux, prolongée par un hommage aux peintres juifs de l'École de Paris, la grande rétrospective de la Bible à nos jours est un événement culturel de taille. Elle convie en effet le visiteur à un voyage dans l'espace et dans le temps dont le sous-titre de l'exposition "terre d'Israël", rêves et réalités", exprime bien la nature.

Ils sont bien réels, ces deux fragments de parchemin délavés et ce long rouleau en fac-similé, sorties d'Israël pour la première fois, et, pourtant, qui pourraient nier que l'émotion qu'ils suscitent participe du rêve? Elles sont rêvées, ces visions du Temple et de la Ville de Jérusalem qui ornent les vieux livres de prières hébraïques et les "Ketubah" (pluriel de "Ketubah", contrat de mariage) italiennes de la Renaissance, tout comme ces "cartes" fantaisistes du "nombre du monde" et ces vues gravées des Lieux bibliques dont la Bibliothèque nationale de Jérusalem possède une somptueuse collection. Cependant, l'on a du mal à se persuader que la réalité, ce n'était sûrement pas cela - mais qu'était-ce, et au fond, pourquoi pas cela?

### Le premier Temple de Jérusalem

Parmi les quelques trois cents objets - vestiges archéologiques, monnaies, cartes, peintures, gravures, manuscrits enluminés, tissus, tapisseries, mosaïques et - répartis dans les sept salles de cette fascinante exposition, le plus émouvant, - présenté pour la première fois dans le monde - dépasse à peine les quatre centimètres et il faut se pencher de très près pour déchiffrer (en admettant que l'on connaisse l'écriture paléo-hébraïque!) l'inscription qui en fait tout le prix.

Il s'agit d'une toute petite grenade en ivoire à six pétales dont deux sont brûlés, découverte dans un marché de Jérusalem en 1979 et qui serait le seul objet connu provenant du Temple de Salomon. L'inscription, reconstituée par un savant français, signifie: "appartenant à" au Temple, chose sainte des prêtres".

La petite grenade n'est pas le seul objet de l'exposition qui n'ait encore jamais été montré en public auparavant, même en Terre Sainte où nombre de ces trésors dorment paisiblement dans les réserves du musée d'Israël à Jérusalem.

Parmi les plus intéressants vestiges archéologiques qui ont fait le voyage de Paris

figurent des lampes à huile, des monnaies, des verres antiques et de curieux ossuaires de calcaire tendre, tel celui où l'on voit représentée, entre deux rosettes à six pétales, une cavité semblable aux monuments funéraires de Jérusalem taillés dans le roc.

### La chèvre égarée

C'est en allant rechercher une brebis de son troupeau qui s'était égarée en s'avançant sur une falaise escarpée qu'un jeune berger bedouin, Mohamed Ad-Dhib, fit, en 1946 ou 1947 (on ne connaît pas la date exacte), l'une des plus fabuleuses découvertes du siècle. Au fond d'une grotte à Khirbet Qumran, sur la rive nord-ouest de la mer Morte (un territoire alors rattaché au royaume de Jordanie et depuis 1967 occupé par Israël), gisait une jarre d'argile - peut-être celle exposée au Grand-Palais - renfermant des rouleaux de cuir. Le jeune Mohamed, qui avait quinze ans et grand besoin d'une paire de sandales, porta le rouleau chez un cordonnier, lequel, fort heureusement, remarqua que les rouleaux étaient couverts d'une écriture inconnue et renonça à y tailler des sandales.

Ainsi surgirent de l'oubli, au milieu du vingtième siècle, les Manuscrits de la mer Morte, textes de l'Ancien Testament, vieux de deux mille ans, soit deux fois plus anciens que les plus anciennes copies de la Bible connues. On en découvrit d'abord sept, puis trois autres, puis, à la suite

d'une vaste campagne de fouilles archéologiques menée bien au-delà. Des onze grottes de Qumran, quelque sept cents, rédigés en hébreu et en araméen.

La découverte passionna le monde entier. On évoqua, bien sûr, la possibilité d'un géniale supercherie, mais bientôt l'authenticité des textes ne fit plus de doute et l'on commença fébrilement à les déchiffrer. Israël construisit pour les abriter un musée spécial qu'ils ne devaient plus quitter et où ils ne sont d'ailleurs visibles qu'en fac-similé, les originaux étant précieusement conservés hors de la lumière.

C'est l'un de ces fac-similés, celui du Rouleau d'Isaïe - l'un des sept premiers manuscrits découverts à Qumran, le plus long (734 cm.) le mieux conservé et le seul qui nous soit parvenu dans son intégralité - qui est présenté à Paris. Il a été rédigé vers 100 avant J.-C., soit exactement mille ans plus tôt que le plus vieux manuscrit biblique connu auparavant. "Le code des Prophètes" de Ben Asher, datant de l'an 895 de notre ère.

Deux fragments de manuscrits, originaux ceux-là mais n'appartenant pas à la série des Manuscrits de la mer Morte, accompagnent ce rouleau, soigneusement protégés par une vitre blindée. L'un est un extrait du Livre des Psaumes découvert à Massada et datant du premier siècle de notre ère, l'autre une lettre écrite en l'an 125 après J.-C. son fils Yeshua l'orphelin. Pour n'avoir rien de biblique, ce document,



Ossuaire de Jérusalem en calcaire tendre, datant des environs du 1er ou du 2e siècle.

écrit en araméen et en nabatéen, n'en est pas moins émouvant, car il représente un précieux témoignage de la vie quotidienne de l'époque.

### De Chagall à Soutine

Parallèlement à ces objets des millénaires

passés sont également exposés au Grand-Palais des toiles et tapisseries inspirées par la Bible, tel le merveilleux "Paysage avec le Repos pendant la Fuite en Egypte" peint par Joachim Patinir vers 1510, ou encore "L'Annonce du prophète Balaam" et "Les Disci-

ples d'Emmaüs", deux tableaux de Rembrandt appartenant à des musées parisiens. Une émouvante rétrospective consacrée aux peintres juifs de l'École de Paris complète ce panorama de trois mille ans d'art inspiré par la Bible et la Terre Promise.

**CINÉMAS CARREFOUR DE L'ESTRIE**  
3050, boul. Portland 565-0366

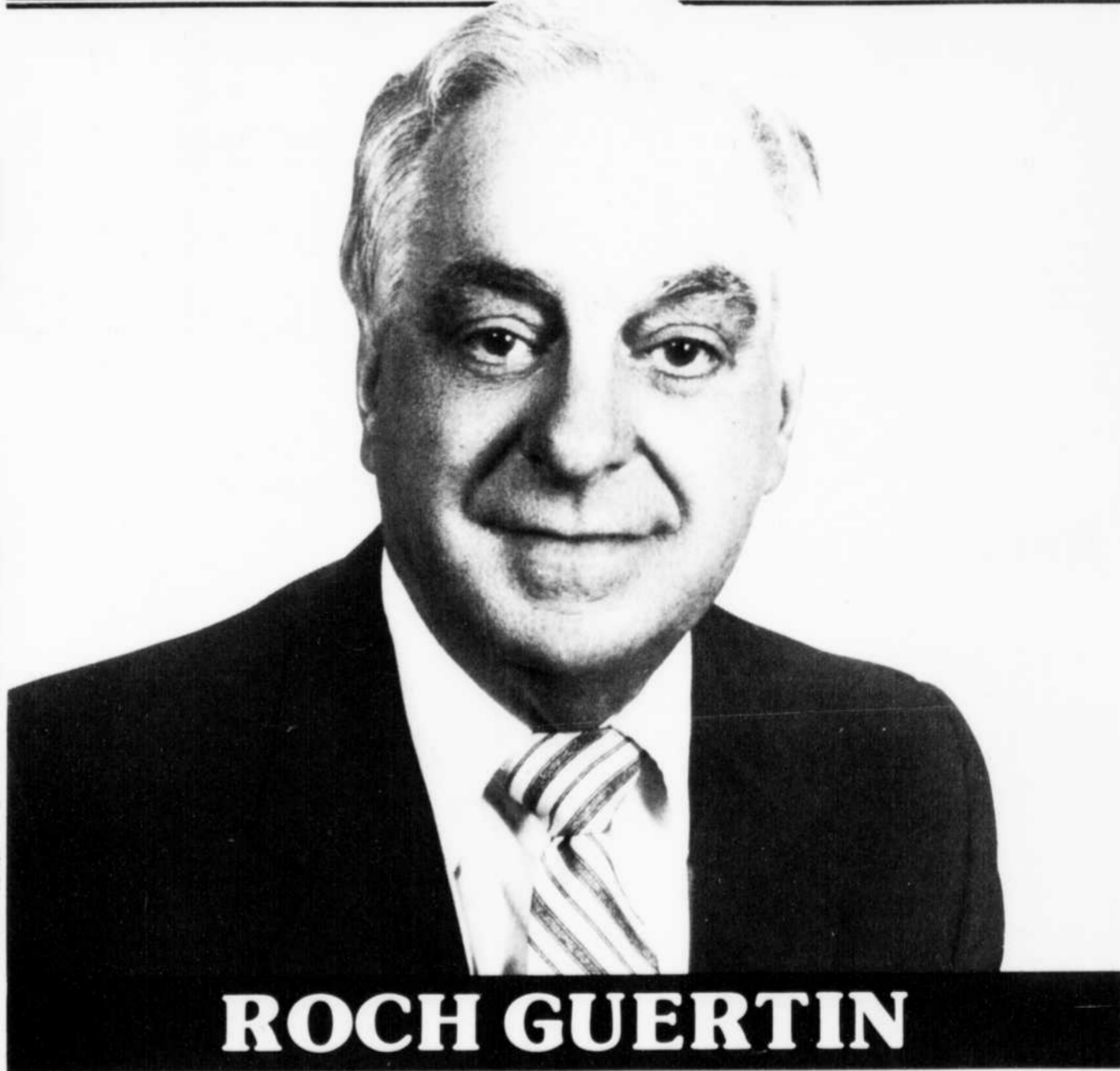
**ÉPARGNE CHOC CINÉ-LUNDI \$3.50**  
Enfants 5 Ans d'Or des Cinémas Unis... \$2.50

TELE ( ) présente **HARRISON FORD** 14 ANS  
**WITNESS**  
Témoin sous surveillance  
VERSION FRANÇAISE  
**CINÉMA 1** 7.10 - 9.15

It is everything you've dreamed of.  
It is nothing you expect.  
**COCCOON**  
**CINÉMA 2** 7.20 - 9.30

Le nouveau rôle de séducteur de Thierry Lhermitte.  
EN FRANÇAIS **FRENCH LOVE**  
**CINÉMA 3** 7.00 - 9.00

# OPINION 63



**ROCH GUERTIN**

DU LUNDI  
AU VENDREDI  
DE 12 h 15 A 13 h 00



**MARDI LE 13 AOUT 1985**  
Monsieur Pierre-Marc Johnson  
ministre de la Justice et  
candidat à la présidence du Parti Québécois

## Menu artistique

Ce soir et pour un soir seulement, à 21 heures, au Vieux Clocher de Magog, en spectacle le Vic Vogel Big Band au grand complet composé de 16 musiciens sous la direction de l'inimitable Vic Vogel.

A compter de demain soir, mardi le 13, la discothèque La Maltonnière reçoit le groupe de dance-music Nin-

**MERCREDI \$2.50 SPECIAL**  
**BELVEDERE 2**  
Tél.: 562-3969 7h30 Tous  
**ET L'EXTRA-TERRÊTRE**  
Présentation Télé 7  
**BELVEDERE 1**  
Tél.: 562-3969 7h30 14 ans  
**ACADEMIE DE POLICE 2**  
9h15  
"BONJOUR VACANCES"  
7h30

**LOCATION**  
• TV • VIDEO • CASSETTES  
• JEUX VIDEO • AMPLIFICATEURS • ETC.  
**G. DOYON TV / SON**  
1112, rue Conseil, Sherbrooke  
Tél.: 565-3177, 562-7886

**CINEPARC**  
**ROCK-FOREST**  
Boul. Bourque HORAIRE: 843-9575  
"ACADEMIE DE POLICE 2" "QUELLE AFFAIRE"  
2e sem. DU 9 AU 15 AOUT

**AU VIEUX CLOCHER DE MAGOG**  
**847-0470**  
**LUNDI, 12 AOUT**  
**VIC VOGEL BIG BAND**  
(16 musiciens)  
Billets en vente aux 3 Marmites et au Vieux Clocher de Magog  
**O'KEEFE**

**CINÉMA DE PARIS**  
563-2626  
**Dangereusement**  
Vôtre

LA SENSATION D'ÊTRE AILLEURS... LA CERTITUDE D'ÊTRE AIME...  
**Restaurant le 404**  
Pour un retour de vacances réconfortant,  
venez déguster l'un de nos délicieux plats!  
• Poisson frais du jour  
• Table d'hôte (7 choix) à partir de \$4.50  
• Menu à la carte  
P.S. Ouvert tous les lundis pour le repas du midi seulement.  
A surveiller! bientôt le brunch du dimanche  
**404 Alexandro 564-0411**

Mal du légionnaire

# L'hôpital Prince County stérilisé

**SUMMERSIDE, Ile-du-Prince-Edouard (PE) —** L'hôpital Prince County a été nettoyé et stérilisé de fond en comble après qu'on y eut détecté des signes d'épidémie du mal du légionnaire. L'hôpital a repris sa routine habituelle dimanche, a indiqué M. Wayne Carew.

Les autorités de l'hôpital ont vidé une unité, annulé des opérations et restreint les admissions, jeudi, soupçonnant que deux morts survenues la semaine dernière puissent être attribuables au mal du légionnaire. Deux autres morts avaient été attribuées à ce mal le mois dernier.

A Montréal, quatre patients souffrant de cette maladie reposaient

dimanche dans un état stable à l'hôpital Royal Victoria, et réagissaient bien au traitement, a indiqué le vice-président aux affaires corporatives de l'hôpital, M. Richard Stork. Ils sont traités à l'érythromycine, un antibiotique commun. Deux patients présentant des symptômes du mal sont décédés la semaine dernière à cet hôpital, mais la cause réelle de leur mort n'est pas encore identifiée.

Le mal du légionnaire, qui présente des similitudes avec la pneumonie, est souvent propagé dans l'eau ou les systèmes de ventilation. Les autorités de l'hôpital attendent les premiers résultats de divers tests effectués sur l'environnement dans le but de détecter l'origine de la maladie. Les systèmes de ventilation et d'eau courante ont été vidangés la semaine dernière.

## Nordair pas inquiet des tarifs réduits d'Air Canada

**MONTREAL (PC) —** Le transporteur aérien Nordair ne se dit pas inquiet au sujet des nouveaux tarifs réduits que son compétiteur Air Canada entend instaurer au début de l'automne.

M. Prinet a rappelé que Nordair offrait des réductions de 45 pour cent et plus sur l'ensemble de son réseau.

Dans un communiqué émis samedi, le vice-président au Marketing, M. Dominique F. Prinet, a affirmé que Nordair n'avait aucunement l'intention d'embêter le pas sur Air Canada "car les conditions rattachées à nos tarifs réduits sont nettement plus attrayantes pour le consommateur".

Expliquant qu'Air Canada requiert de ses clients qu'ils réservent leurs billets au moins 30 jours avant leur départ, et qu'un paiement non-remboursable et complet est également exigé 30 jours à l'avance, il a souligné que Nordair permettait à ses clients de réserver 7 jours avant leur départ et que la compagnie ne retenait que \$50 de frais d'annulation ou de changement de réservation.

## Le président d'une société dit avoir été mal cité


**MONTREAL (PC) —** Le président de la Canadian South African Society a soutenu qu'il avait été mal cité par le quotidien The Gazette dans un article qui avait lié le mari du gouverneur-général Jeanne Sauvé au groupe.

Maurice Sauvé a démissionné il y a 11 jours du poste de vice-président et directeur du groupe, qui encourage les investissements étrangers en Afrique du Sud. Il s'est également dissocié des allégations de M. McAvity publiées dans l'article.

«Le mari de Sauvé est directeur d'un groupe soutenant l'Afrique du Sud», laisse croire que le groupe d'hommes d'affaires est "une sorte de corps sinistre".

"Les principaux objectifs de la société sont d'accroître la compréhension au Canada des problèmes particuliers à l'Afrique du Sud et de décourager les boycottages et les sanctions économiques parce qu'une économie forte est susceptible d'entraîner une réforme plus rapide, plus pacifique et plus efficace", a-t-il indiqué dans sa lettre.

**Demandez**  
votre ami représentant  
**LÉO SIMARD**  
Tél.: (819) 567-3911  
2550, rue King ouest



**N.V. CLOUTIER**  
DODGE • CHRYSLER  
CAMION DODGE

**ÉVITEZ LES TRACAS  
LOUEZ**

TELEVISEURS  
VIDEO

910 KING O.  
SHERBROOKE

**569-9963**

Spécial à long terme

**VIDEOTECH**

**Résultats**

**649**

Prochain gros lot  
**1 800 000,00\$**  
approx.

Tirage du 10-08-85

7 11 14 18 34 45

no. complémentaire 44

GAGNANTS	LOTS
1	1 619 906,90\$
2	305 982,40\$
380	1 231,50\$
20 578	43,70\$
350 558	10,00\$
Ventes totales: 15 789 718,00\$	

Les modalités d'engagement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de dispute entre cette liste de numéros gagnants et la liste officielle, cette dernière a priorité.


**MAINTENANT**

développement

**PHOTO**

**HEURE**  
**3<sup>69</sup>**  
12 poses  
**7<sup>39</sup>**  
24 poses  
**10<sup>99</sup>**  
36 poses

**LES STUDIOS GOSSELIN / Art et Photo**  
107, rue Frontenac, Sherbrooke, 563-4811



**GM Canada**

**Financement à 8,8% disponible pour les voitures et grands pickups GM suivants, de modèles 1984 et 1985 seulement:**

- Chevrolet Chevette et Pontiac Acadian
- Pontiac Fiero, Oldsmobile Firenza et Buick Skyhawk
- Pontiac Firebird et Chevrolet Camaro
- Oldsmobile 98, Cadillac De Ville et Buick Electra (sauf familiales)
- Grands pickups Chevrolet et GMC (livrables en modèles à 2 et à 4 roues motrices)

Pour les acheteurs admissibles, le financement est calculé en fonction de la somme totale à verser, et ce, durant toute la durée du contrat, jusqu'à concurrence de 48 mois.

**Offre de durée limitée; prend fin le 25 septembre 1985**

Pour être admissible, la livraison au détail doit être effectuée avant le 25 septembre 1985. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails.

**GM Fournisseur officiel de l'Exposition internationale de 1986**

**EXPO 86**

**CHEVROLET**  
Cadillac  
OLDSMOBILE

**PONTIAC**  
BUICK  
GMC

**GM On fait route ensemble**

**GM** **GM**